*L'Europe et le monde germanique
(époque moderne et contemporaine)*

Histoire et récit en 1700, 1800, 1900 et 2000

Conférences de l'année 2012-2013

Daniel Fulda

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1631>

DOI: 10.4000/ashp.1631

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 288-289

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Daniel Fulda, "Histoire et récit en 1700, 1800, 1900 et 2000", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1631> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1631>

HISTOIRE ET RÉCIT EN 1700, 1800, 1900 ET 2000

Conférences de M. Daniel FULDA,
université Martin-Luther de Halle-Wittenberg,
directeur d'études invité

On s'accorde sur le fait que l'acception moderne de l'histoire émerge en Europe occidentale au cours du XVIII^e siècle. Tout événement individuel ou collectif est perçu comme faisant partie d'un processus plus large – un processus dont il convient de comprendre le mouvement général avant de saisir la signification de chaque moment particulier. La littérature joue dans cette constellation un rôle fondamental. D'un côté, elle offre des modèles et des modes de présentation narratifs qu'il est possible d'utiliser et d'adapter pour raconter le déroulement de faits historiques « réels », de l'autre la littérature sert souvent de laboratoire pour la réception et l'interprétation de l'histoire. Le théâtre, par exemple, peut mettre en avant le visage tragique de l'histoire ou au contraire son visage heureux et apaisant. Quant aux romans historiques, ils proposent une image « réaliste » de l'histoire ou au contraire des constructions parfaitement imaginaires. Ainsi donc, en schématisant un peu notre propos, l'histoire est non seulement déterminée par les formes et techniques propres à la littérature, mais aussi sans cesse reprise, réfléchie, repensée dans (et par) la littérature.

Au cour de nos conférences à l'EPHE, nous avons examiné ce double lien entre histoire et récit. Nous avons parcouru successivement quatre étapes, à partir de l'émergence de la pensée historique moderne au tournant du XVII^e et du XVIII^e siècle. À la fin de cet itinéraire, nous avons tenté de répondre à l'interrogation sous-jacente à l'ensemble du parcours : l'acception moderne de l'histoire (entendue comme un processus continu) conserve-t-elle aujourd'hui encore son évidence et sa force ?

I. 1700 – l'horizon ouvert. Comment naquit la conception moderne de l'avenir

L'idée que l'avenir est « ouvert » sur tous les champs du possible constitue l'un des fondements de la pensée historique moderne. L'histoire n'est plus déterminée par la Providence ; elle se développe suivant une dynamique propre. Reinhart Koselleck a situé à la fin du XVIII^e siècle l'émergence de cette nouvelle conception de la temporalité. La première conférence sera consacrée à l'examen du tournant du XVII^e et du XVIII^e siècle, où l'on peut déceler déjà tous les signes de cette « ouverture de l'avenir », notamment sous l'influence de la *prudentia politica*, laquelle exigeait des gouvernants et de leurs conseillers la capacité de formuler des diagnostics et insistait sur la difficulté qu'il y a à saisir le champ politique dans toute sa complexité.

II. 1800 – « recevant le voile de la vérité de la main de la poésie ». Goethe et la naissance de la science historique moderne

La science historique moderne qui résulte de l'alliance d'une méthode scientifique rigoureuse (la critique des sources) et d'un mode d'exposition narratif (la mise en récit du processus historique) se développe autour de 1800 en relation étroite avec la littérature et l'esthétique contemporaines. Nous étudierons un témoignage exemplaire de cette proximité, la lecture que le jeune Ranke fit des textes du classicisme de Weimar. Tandis que, dans la pièce intitulée *Dédicace* (*Zueignung*) qui ouvre l'édition de ses *Œuvres* en 1787, Goethe se décrit comme recueillant « le voile de la poésie de la main de la vérité » (*der Dichtung Schleier aus der Hand der Wahrheit empfangen*), il faudrait dans le cas de Ranke et de ses successeurs renverser la proposition et montrer comment ils reçurent « le voile de la vérité de la main de la poésie ».

III. 1900 – quand l'histoire devient épique et la modernité, mythologique

À la suite de la « crise de l'historicisme » dont Nietzsche avait fait le diagnostic, la pensée historique développée à partir du siècle des Lumières perd son évidence. Autour de 1900, la littérature réagit à cette nouvelle situation, notamment par le recours à des genres littéraires anciens comme par exemple le grand récit « épique ». Ce retour vers des formes non encore marquées par la pensée historique peut aller de pair avec une modernisation radicale de la vision de l'histoire (et de la vision de l'homme), ce dont on trouve un témoignage saisissant dans les œuvres de Döblin par exemple. L'objet de la troisième conférence sera d'analyser la tendance anhistorique des deux formes de récits modernes que nous décrirons, et leur propension à transformer l'histoire en mythologie.

IV. 2000 – voyages dans le temps. L'élargissement de notre présent dans les romans historiques populaires

La critique de l'histoire entreprise autour de 1900 a été poursuivie et approfondie dans le temps présent. Cette critique n'est pas restée sans conséquences sur notre culture historique qui, par certains côtés, semble perdre de sa vigueur. De façon paradoxale, la vogue des romans historiques semble aller dans le sens de cet *affaiblissement* de l'histoire que nous tenterons d'analyser dans la quatrième conférence. Les romans historiques contemporains qui touchent un public très large reprennent d'une certaine façon le modèle commode du « voyage dans le temps » : ici, le passé n'apparaît guère que comme l'une des parties d'un présent qui ne cesse de s'amplifier. À cette analyse, il convient toutefois d'apporter des nuances. Cette façon de gommer les différences entre le présent et le passé constitue-t-elle un phénomène récent, ou s'agit-il au contraire d'un mode d'appropriation de l'histoire lui-même déjà plus ancien qu'il n'y paraît ?